

## LES CABANES DE DÉFRICHEURS DE LA GARDIOLE (Hérault)

La montagne de la Gardiole est un massif rocheux du Jurassique qui borde la Méditerranée. Elle s'étend de la limite Est des terres de Balaruc-le-Vieux jusqu'au terroir de Fabrègues, proche de Montpellier. Sa plus haute altitude atteint 234 m au Roc d'Anduze (Gigean). Le plateau de Lacan, qui la couronne en son centre, s'élève à 215 et 223 mètres.

Formée à la période secondaire il y a 150 millions d'années, par la mer secondaire déposant ses sédiments calcaires à ammonites et bélemnites, sa végétation est composée de petits chênes-verts, de cades épineux, de genêts et de cistes odorants propres au climat tempéré actuel. D'autres climats bien différents ont façonné son profil puisque l'on a recueilli sur son sol des ossements d'ursus, d'équus et simius qui retracent des variations climatiques importantes.

Le terme de gardiole ou gardie désigne des terres incultes réservées à la pâture des troupeaux. Ce terme est fréquent dans l'Hérault. Depuis la préhistoire, les pasteurs de toutes les époques y ont gardé leurs troupeaux jusqu'à ces dix dernières années où les moutons, nombreux autrefois, ont totalement disparu.

De la période préhistorique, il reste quelques vestiges d'habitations, de dolmens et de murs de pierre sèche connus des spécialistes. Quelques grottes renferment des dépôts allant du Solutréen à l'Age de Fer. Des enceintes et villages gaulois fortifiés occupent quelques-unes de ses hauteurs. Le Moyen-Age a laissé à son tour comme vestiges, l'abbaye de Saint-Félix-de-Montceau (Gigean) et l'oratoire de Saint-Baudile (Fabrègues). A partir de l'époque romaine, les agglomérations se sont édifiées dans les plaines périphériques, et la montagne de la Gardiole n'a plus renfermé d'habitats permanents mises à part une ou deux bergeries au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est principalement aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, lors de la grande expansion démographique rurale, que les agriculteurs des villages périphériques entreprirent d'en conquérir ses pentes et ses plateaux pour y planter la vigne et l'olivier. C'est à ces défricheurs que nous devons les nombreux murs et les cabanes de pierre sèche que l'on rencontre de nos jours. Ces murs et ces abris de pierre font partie des éléments architecturaux qui composent l'histoire de nos garrigues. Beaucoup se sont dégradés au cours des ans. Il n'en reste que peu d'intacts. C'est pour cette raison qu'il nous a paru nécessaire d'en réaliser l'inventaire et l'étude avant leur complète disparition.

### Inventaire des cabanes de la Gardiole.

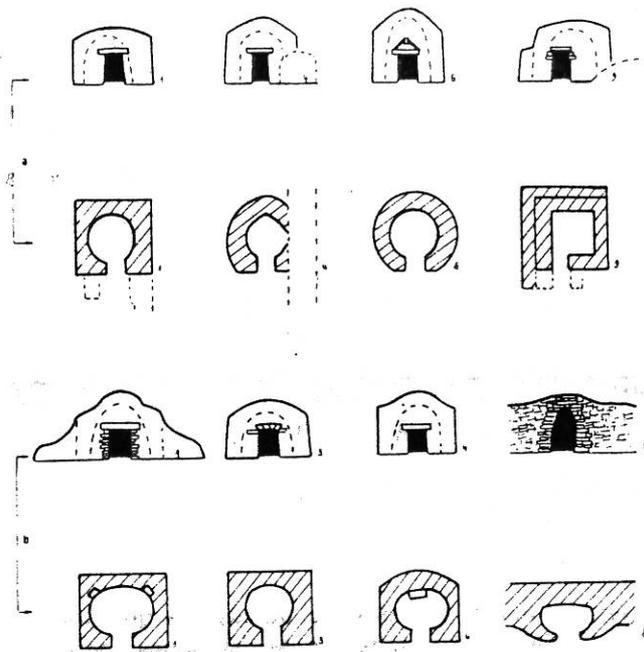
Dans notre précédente étude, « Les Capitelles de l'Hérault » (1), une première estimation avait donné 35 unités pour Frontignan et 25 pour Gigean. Un examen plus approfondi a révélé des chiffres plus importants, ce qui démontre la nécessité de procéder à l'étude secteur par secteur de ces constructions. Cet inventaire donne à ce jour les résultats suivants :

Balaruc-le-Vieux	9 cabanes
Frontignan	53
Fabrègues	5
Gigean	41
Total	108

Sur ces 108 constructions, une vingtaine seulement sont encore intactes. Combien en restera-t-il dans vingt ans, car il s'en détruit chaque année ?

Aucune de ces constructions ne laisse le regard indifférent, et l'on ne sait lequel de ces édifices est le plus remarquable. Si la grande cabane est impressionnante par sa masse de pierre en équilibre, le plus modeste abri est, quant à lui, très émouvant dans sa simplicité. De certaines capitelles, la vue imprenable qui s'étend sur le vallon, le chemin d'accès, le village et la mer devait être une belle récompense pour le défricheur qui s'asseyait devant sa cabane pour souffler un peu et prendre son repas. De l'entrée de certaines cabanes, la mer entre les collines offre une vision grecque du monde. Ces travailleurs de terre ont été certainement sensibles à la beauté des lignes.

(1) « Les Capitelles de l'Hérault » (in Bull. Soc. Et. Sc. Sète et sa région, VI-VII, 1974-75, p. 119-132).



### CABANES DE LA GARDIOLE

- a) Ligne 1 : élévations - Ligne 2 : plans des cabanes n° 1, 4, 6, 9, de Frontignan.  
 b) Ligne 1 : élévations - Ligne 2 : plans des cabanes n° 1, 3, 4, 8, de Gigean.

On a tendance à oublier que ces hommes avaient placé leur foi et leur espérance dans des valeurs naturelles. Quel contentement à retrouver sa vigne, son verger enclos de murs, et sa cabane de pierre ! Après avoir souffert à la tâche, une des récompenses était de contempler l'ouvrage accompli et de voir se créer la récolte prochaine. Outre l'économie que permettait de réaliser ce mode de construction, ces agriculteurs paraissent avoir été animés par la passion de la pierre sèche. Dans la perfection de certains murs, dans le soin mis à la réalisation de certaines cabanes, les constructeurs ont été au-delà de la recherche de la simple solidité pour atteindre une remarquable perfection esthétique. Il se perçoit une sorte de charme envoûtant transmis à travers les âges. Face à ces constructions, nul observateur ne reste insensible. Chacune d'entre elles possède, à des degrés divers, des valeurs architecturales et humaines qui ajoutent un charme supplémentaire à ces hautes terres silencieuses.

Refuge d'agriculteurs, occasionnellement de bergers, de promeneurs, de chasseurs, d'écoliers et d'amoureux, la cabane de pierre sèche offre son abri à tout un petit monde d'amateurs de plein air.

Les sites austères dans lesquels elles se dressent ne manquent pas de séduction. Le géologue y trouvera de nombreux fossiles. Le botaniste peut y cueillir, en plus des labiées culinaires et médicinales, toutes sortes de plantes intéressantes : l'orchis printanière, l'iris, l'œillet, le mélilot. L'entomologiste peut y rencontrer le scarabée et l'apollon flammé. L'ornithologue peut y observer les mœurs de toutes sortes d'oiseaux. Le gourmet y cueillir selon la saison, l'arboise, l'asperge, la truffe, la chanterelle ou le poireau.

#### Technique de construction

Ce qui fait l'originalité de ces cabanes est qu'elles sont entièrement construites en pierre sèche, c'est-à-dire sans aucun liant ni charpente de bois. Leur toiture est composée d'une voûte d'encorbellement en carène ou en ogive faite d'assises de pierres plates légèrement inclinées vers l'extérieur à l'aide de pierres de calage. Cette technique a pour but de rejeter le plus possible la pression des pierres vers l'extérieur afin d'éviter l'écroulement au centre. En plus, elle favorise le glissement des eaux de pluie et évite leur pénétration. Une dalle faîtière bloque le sommet. Le tout est recouvert de 50 cm de cailloux et de terre argileuse. Le plan interne de ces constructions peut être de forme rectangulaire, carrée, ronde ou ovale. Les cabanes sont disposées au milieu de la parcelle ou, le plus souvent, contre l'un des murs de l'enclos, quelquefois dans l'un des murs. Leur intérieur est rarement aménagé. Parfois, une niche a été réservée dans l'épaisseur de la paroi. Plus rarement une petite ouverture, peut-être pour le tir du gibier, ajoure le fond obscur de la construction. Le sol est de terre battue. Certaines cabanes ont le linteau d'entrée renforcé par un dispositif ingénieux. Quelques constructeurs plus habiles, ont, pour élever la toiture, procédé par degrés de réduction qui donnent une allure orientale à la construction.

## LES CABANES DE BALARUC-LE-VIEUX

Les cabanes des défricheurs de Balaruc sont groupées sur les dernières pentes de la Gardiole. La première que l'on rencontre est située au tènement des Moulières. Elle est placée dans un gros tas d'épierrage bien parementé de 8 m de façade et de 3,40 m de côté situé au centre d'une petite parcelle. Les dimensions du volume habitable de la cabane sont très réduites ; un couloir de 1,05 m de largeur et de 1,35 m de haut. L'entrée, en rapport, a 1 mètre de hauteur. Malgré le grand volume de pierre utilisé, elle est une des plus petites constructions de l'Hérault.

Les cabanes suivantes sont disposées 300 mètres plus au Nord, sur les deux versants que sépare la Combe de l'Homme Mort. Elles sont au nombre de quatre sur le versant Nord, trois constructions et un abri dans un mur se trouvent sur le versant Sud. Sur ces neuf constructions en pierre sèche, cinq sont assez bien conservées ; l'une d'entre elles présente une forme pyramidale (cabane n° 3). Une dixième construction, sans doute plus récente, a été dotée d'une toiture de tuiles et d'une citerne.

Le nombre réduit de ces constructions est logique ; il correspond à la population peu importante du petit village de Balaruc-le-Vieux.

Pour une datation précise de ces cabanes, la seule feuille du plan cadastral de 1819 conservée à la mairie de Balaruc-les-Bains ne peut aider. Le nouveau plan élaboré en 1894 est trop tardif pour pouvoir apporter une solution à cette question.

## LES CABANES DE FRONTIGNAN

Les cabanes de défricheurs de la commune de Frontignan sont situées à la limite Nord du terroir, dans les tènements de Rabasse et Pioch Michel. Six cabanes se trouvent à Belle Aure, une à Roque Rousse, une à Pioch Madame, deux sont isolées à Pioch Ferrière (plan de répartition).

Parmi la cinquantaine de constructions répertoriées, neuf seulement possèdent encore leur toiture. La seule cabane à degrés, en très mauvais état, ne peut être parfaitement étudiée. La plupart des constructions sont de modeste facture, mais cinq d'entre elles portent les traces de recherches architecturales. Les plans au sol sont rectangulaires ou, avec une faible prédominance, circulaires.

Le défricheur a disposé sa cabane le plus fréquemment contre l'un des murs de clôture. Quelques exceptions cependant voient leur place fixée pour six d'entre elles dans l'angle de la parcelle, sept autres sont directement incluses dans l'un des murs, une seule est disposée au centre de la parcelle (cabane n° 9).

### Aménagements

Les aménagements sont peu nombreux, mais l'on peut observer cependant une cheminée construite dans le mur sud d'une cabane rectangulaire de Rabasse. Cette cabane est munie également d'une porte massive de chêne, d'une fenêtre côté Nord, d'une niche placard (dimensions 0,46 m-0,53 m). Elle comporte aussi un appentis (éboulé actuellement). Devant l'entrée de la cabane, une grande dalle posée sur quatre plus petites servait au repas du vigneron, face à la mer. C'est certainement la cabane la mieux agencée du lieu (2). La cheminée est unique, à notre connaissance dans l'Hérault (plan de répartition : cabane n° 5).

Une deuxième cabane, toujours à Rabasse, s'est vu adjoindre dans le mur de clôture, à trois mètres de l'entrée, un caisson qui servait de cache à outils, découverte fortuite et rarissime car ces aménagements sont très difficiles à déceler. Ses dimensions : 1,80 m de long, 0,60 m de large, 0,60 m de haut. Cette cache était recouverte de dalles mobiles et par-dessus de 0,50 m de cailloutis (plan de répartition, cabane n° 4).

Une cabane rectangulaire, encore à Rabasse, comporte comme aménagements deux niches-placard à droite de l'entrée et à 0,60 m du sol (dimensions 0,31 m-0,40 m). Cette construction est munie d'une ouverture de tir dans l'angle Est du mur regardant la parcelle (cabane n° 12). Si le défricheur avait oublié son fusil, il savait prendre les perdreaux à l'aide de la « léca » ou tendelle qui est un piège confectionné de deux lauses de pierre et de quatre bûchettes de bois. Dans sa vigne il savait piéger les grives d'automne grâce au « réjétaou » qu'il confectionnait en liant une tige de vigne munie d'un lacet à son extrémité.

La cabane de Pioch Ferrière possède elle aussi une ouverture de tir ou lucarne, côté opposé à l'entrée, ainsi qu'une niche-placard dans la paroi Nord (plan de répartition, cabane n° 10).

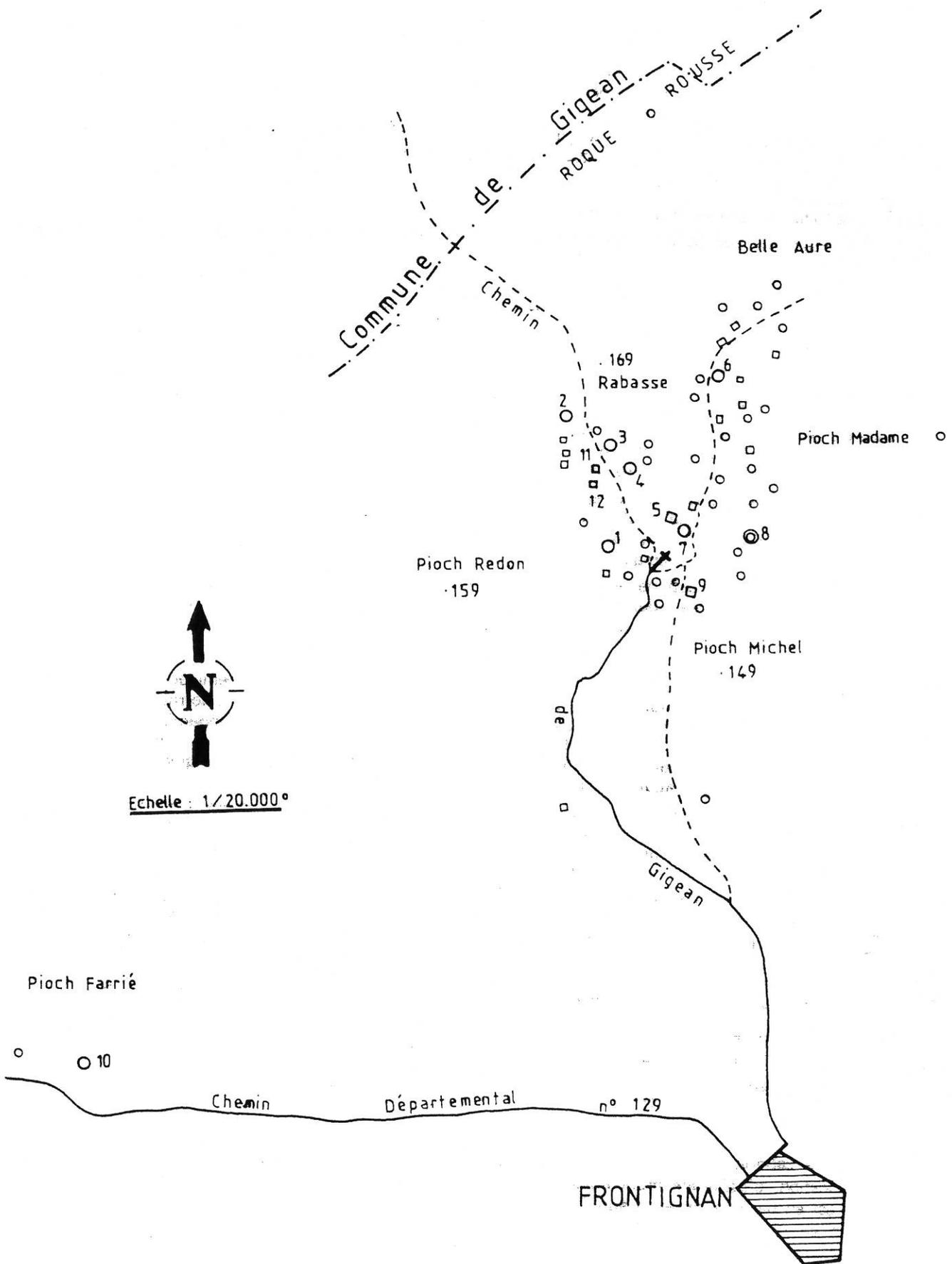
Une cabane de plan carré, mais à la toiture écroulée, est dotée elle aussi d'une niche-placard dans le mur Nord (plan de répartition, cabane n° 11).

### Les linteaux

L'entrée de la cabane est souvent orientée vers le Sud, quelquefois au Levant. Les linteaux sont du type I de notre classification, c'est-à-dire monolithes. Deux exceptions, cependant : une cabane cylindrique à Belle Aure, dont la toiture est en partie éboulée, a son linteau renforcé par un arc de renfort (cabane n° 6) ; la cabane à degrés, éboulée, a son linteau apparent fait d'un arc de claveaux, alors qu'un deuxième linteau interne est composé d'une large dalle (plan de répartition, cabane n° 8).

Ces deux constructions n'ont pas eu un sort très heureux. Malgré le soin apporté par les bâtisseurs à leur réalisation, les ans et les hommes n'ont pas respecté leurs efforts ; elles sont, hélas, en très mauvais état.

(2) Cette construction a déjà fait l'objet d'une étude : « L'Architecture Rurale de l'Hérault » (in C.E.R.A.R., II, 1978, « L'Architecture Rurale en Pierre sèche », 45, rue des Favorites, 75015 Paris, p. 41-68.



I. RÉPARTITION DES CABANES DANS LA COMMUNE DE FRONTIGNAN

## Un, deux ou trois siècles ?

Abordons le problème des datations, problème complexe s'il en est, et qui a donné lieu à de nombreuses interprétations quelque peu fantaisistes.

Le compoix de Frontignan de l'année 1574 cite un « plantier » à Pioch Michel. C'est certainement le début des défrichements des terres éloignées de l'agglomération.

La population s'accroît notablement au siècle suivant et les cultures augmentent considérablement. Plusieurs vignes et olivettes sont cultivées à Pioch Michel. Dans le compoix de 1670, page 432, nous relevons : « Une olivette à la croix de Pioch Miquel, prise du compoix de M. Claudie Maraval de l'ancien livre, confront de grec le chemin de Gigean et le chemin de Combe d'Imbertin de marin, la dite croix de Magistral. Contenance une certeyrade et demi estimé moyen fait 2 livres 11 sols 6 deniers. »

Cette croix de Pioch Michel se voyait encore il y a dix ans. Seul, son socle subsiste actuellement au bord du chemin de Gigean. Elle a été déposée au Musée de Frontignan.

Dans les sept livres compoix du XVII<sup>e</sup> siècle, les cultures s'étendent à Pioch Michel. A la page 176 du compoix de 1622, nous trouvons : « item une vigne muscade et jasse ruinade, champ, jasse olivette joignant à Pioch Michel, confronte de toute part la garrigue commune ».

Le lieu de Rabasse ou Rabassou, plus éloigné du village, est absent de ces compoix. Il n'apparaît que bien plus tard. Le terme de Rabassou vient de l'occitan « rabassa » (truffe). Fréquent dans l'Hérault, il indique un lieu boisé de chênes où se trouvent des truffes.

## Le plan cadastral

Dressé dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, Lapière étant maire (1812-1830), le plan parcellaire cadastral de la commune montre l'étendue des cultures à cette époque. On distingue 30 parcelles en culture à Rabassou et 8 parcelles à la croix de Pioch Michel. Aucune construction en pierre sèche n'est portée sur ce plan, comme sur tous les plans consultés par ailleurs. Une mention « cabane » ne correspond géographiquement à aucune construction en pierre sèche mais à un mazet ruiné dont on distingue des vestiges de tuiles.

Dans ce premier état graphique des cultures en garrigue, 5 cabanes de pierre sèche sur les 53 recensées peuvent être localisées (plan cadastral : II-III). Elles pourraient donc avoir été édifiées au début du XIX<sup>e</sup> siècle ou plus avant mais rien ne permet de l'affirmer pour l'instant.

Quelques années plus tard, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les défrichements s'amplifient car, jusqu'alors, seules les terres les plus fertiles situées dans les combes étaient cultivées ; les défricheurs s'attaquent aux coteaux rocaillieux. Rabassou et Belle Aure vont être cultivés pleinement, et ce sont ces nouveaux défrichements qui renferment la plupart des cabanes de pierre sèche. Sur les deux relevés ci-joint effectués sur le plan parcellaire de 1830, nous avons ajouté, figurée en tiret, l'extension des cultures dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les cabanes qui s'y trouvent.

## Le livre des défrichements

Dans les archives de la Mairie de Frontignan, nous avons eu le bonheur de découvrir le « Procès-verbal de reconnaissance d'estimation et d'arpentage des terrains d'origine communale qui ont été défrichés ». Le 12 août 1852, un géomètre de Mireval, Jean-Louis Galinier, est nommé par le préfet de l'Hérault pour dresser dans la commune de Frontignan « un procès-verbal des terrains usurpés au préjudice de la commune de Frontignan ».

Sur la première page du livre, il relate que, aidé d'un assistant, du garde champêtre et d'un conseiller municipal mis à sa disposition par le maire de la commune, il a parcouru avec difficulté les terrains pour arpenter et cadastrer les parcelles à travers murailles et tas d'épierrage. Il se plaint de ses difficultés à travailler dans ces terrains inclinés, parsemés de petites parcelles à travers murailles, rocaillies et broussailles, dans des défrichements faits sans ordre, sans alignement et sans goût. Il note la distance à parcourir : trois quarts de lieue (3 km) depuis Frontignan. Il écrit en particulier : « Nous avons trouvé sur l'article des garrigues communales que huit numéros seulement qui y figuraient ne donnaient en tout qu'une surface de 116 hectares 18 centiares 70 ares tandis que M. le Maire prétendait et prétend que cette contenance doit être de 218 hectares. »

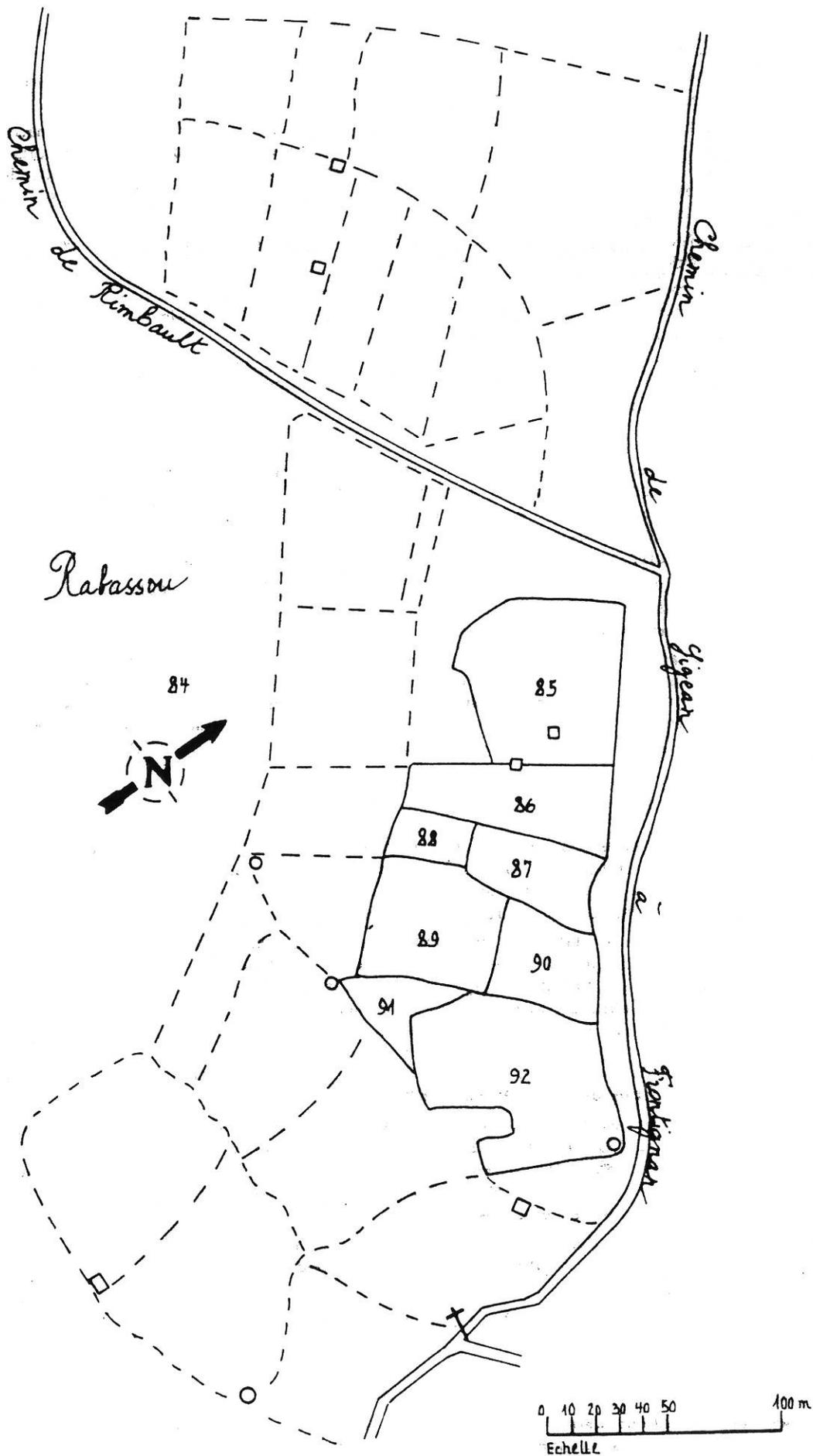
D'après ce document, il est évident que la surface des terres en culture a doublé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans la section des Garrigues qui comprend les tènements de Pioch Michel, Rabassou, La Peyrière, Roque Rousse, Beleaure et la Justice. De 1842 à 1852, 990 parcelles y sont défrichées et plantées en vigne. Quelques rares parcelles portent du blé, des légumes ou des navets. Pas un olivier n'est planté dans ces défrichements. Voici quelques exemples du contenu du livre des défrichements :

« Dolque Baptiste - tènement : Rabassou - N<sup>o</sup> du plan cadastral : 103. Contenance : 21 ares 60. Confronte : Fermey, Rasigade, Allier. Culture : vigne. Date du défrichement : 1848. Classe 2. Montant de la redevance annuelle : 2 fr 38. Doit au 31 décembre 1852 : 12 fr 90 ».

« Bousquet Mathieu. Rabassou. 4 ares 90. Vigne. N<sup>o</sup> du plan : 103. Confronte : la garrigue et le chemin. 1851. 0 fr 49. »

« Fermey Pierre. 1 are 90. Nature du terrain sur lequel les usurpations ont été faites : garrigue. N<sup>o</sup> 103. Rabassou. Confronte : Rasigade, Dolques V. 1848. Classe 2. 0 fr. 21. Montants dus : 1 fr 05. »

Trois parcelles sont défrichées dans le n<sup>o</sup> 103 du plan cadastral qui contient la cabane n<sup>o</sup> 5 à la cheminée, ainsi que deux autres constructions. La parcelle ci-dessus est l'une des plus petites parcelles défrichées (190 mètres carrés). Ces parcelles matérialisées par leurs murs se distinguent parfaitement de nos jours. Nous les avons fait figurer en tiret sur les relevés du plan cadastral. Un autre exemple dans le n<sup>o</sup> 128 du plan, dans lequel 25 parcelles sont défrichées ou en voie de défrichement. Trois cabanes se trouvent dans ces nouveaux défrichements, malheureusement, deux d'entre elles se sont écroulées en 1979 (voir photo générale).



II PLAN CADASTRAL DE FRONTIGNAN (1812-1830)  
 (traits pleins : relevé du plan cadastral)  
 (tirets : défrichements du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)

# Histoire Locale

## ARCHITECTURES DES GARRIGUES : LES CABANES DE VIGNERONS DE RABASSOU

L'histoire agraire de nos terroirs a fait l'objet de nombreuses monographies, études, thèses. Ces enquêtes sur des siècles d'activités agricoles fournissent des données qui aident à comprendre les découpages cadastraux actuels.

Si l'extension de la vigne a atteint son périmètre maximal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'est que progressivement, siècle après siècle, à la suite de défrichements successifs qu'elle régna en maître dans les terroirs. Ce qui en chiffres se traduit pour Frontignan par :

200 hectares de vignes, dont 20 hectares de muscat au XVI<sup>e</sup> siècle.

940 hectares de vignes, dont 340 en cépage muscat fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

1000 hectares de vignes, dont 340 en muscat au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

800 hectares dont 740 en muscat de nos jours (production 20 000 hectolitres de vin muscat).

La chaîne de la Gardiole, au nord de Frontignan, abrite l'agreste vallon de Rabassou. Tous les Frontignanais connaissent bien ce lieu. On y accède en haut de l'avenue des Carrières par un petit chemin creux maintenant revêtu d'asphalte. Ce chemin,



autrefois chemin muletier, menait à Gigean par le Plan de Lacan et l'abbaye de Saint-Félix-de-Montceau. La croix de Pioch Michel, déjà en place en 1670, marquait l'intersection de deux voies. C'est ici, en ce lieu, que s'est accompli ce que l'on est enclin de nommer "l'épopée de la pierre". Des tonnes de roches extraites du sol, furent montées en murs délimitant des parcelles cultivables, qui s'étagent sur les côtes en terrasses aménagées. Les hommes des républiques de 1789 et 1848, par ces défrichements, ont façonné le paysage en de rudes travaux d'épierrages. Des vergers de vignes et d'oliviers prirent la place des rochers et des ronces. Succédant aux règnes minéral et végétal, le règne humain, (l'on est tenté de dire surhumain) nous accueille en ces lieux.

La grande expansion démographique qui se produisit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et s'amplifia tout au long du XIX<sup>e</sup>, nécessita l'extention des cultures à des terres communales jamais cultivées. Frontignan comptait 1700 habitants en 1820 pour 3500 en 1875. Mais cela ne se fit pas sans heurts ni déchirements.

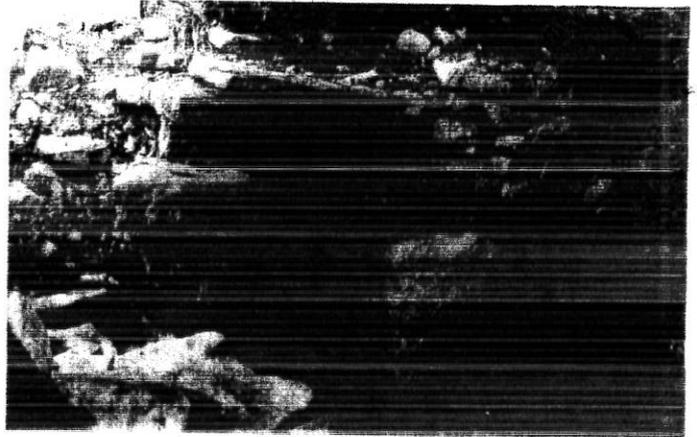
En 1730, un Edit royal avait interdit toute nouvelle plantation, mais en 1770, une déclaration royale encourageait les défrichements en accordant pendant 15 ans l'exemption d'impôt aux nouvelles terres mises en culture. Quelques années seront encore nécessaires pour stimuler l'ardeur des prétendants à ces terres pourtant extrêmes. Le 5 Juin 1793, afin de calmer l'agitation paysanne, la Convention autorise le partage des Communaux.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les défrichements de Rabassou étaient déjà entrepris. Dixsept défricheurs frontignanais sont autorisés par le préfet à rester propriétaires en 1807 des terrains qu'ils ont défriché en garrigue, à charge pour eux de s'acquitter d'une redevance. Dressé en 1852, le livre des défrichements contient les noms de ces remueurs de pierres et prouve qu'en l'espace de

quelques dizaines d'années, le paysage agraire fut complètement transformé en ces lieux. Alors qu'une trentaine de parcelles étaient essentiellement cultivées jusque là dans la combe, 250 parcelles furent ainsi gagnées sur les communaux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le maire d'alors, Marc Poulhe et son Conseil municipal, demandent à un géomètre de Mireval de recenser et délimiter les parcelles "usurpées" sur les garrigues communes. Ceci dans un seul but ; faire payer l'impôt à ces terres nouvellement défrichées.

Dans la Section des Garrigues qui comprend les tènements de Pioch Michel, Rabassou, La Peyrière, Roque-Rousse, Béleure et la Justice, la surface en culture qui était de 116 hectares passa à 218 hectares. Ces petites parcelles représentaient pour leurs propriétaires, modestes ouvriers,



en plus des récoltes annuelles, l'accession à la propriété terrienne. Pour s'abriter des intempéries et remiser leurs outils, ces vigneronnes édifièrent des abris de pierre avec le matériau dont le sol était trop encombré.

Les petits abris de pierre construits par ces défricheurs, étonnent et intriguent les regards des contemporains de l'informatique et autres merveilles, découvrant ces curieux édifices d'un autre âge. On peut en dénombrer une cinquantaine répartis sur les côtes. La plupart ont actuellement leur toiture éboulée, souvent par la malveillance de promeneurs inconscients du patrimoine collectif. Alors que des mains secourables, en glissant quelques pierres sous la partie de l'édifice menacé, participeraient ainsi au sauvetage de ces architectures des garrigues. Ces cabanes sont construites avec les seules pierres retirées du sol, sans l'emploi d'aucun liant ni charpente de bois. Leurs voûtes, montées en encorbellement, sont constituées d'assises de lauzes placées légèrement en porte à faux à chaque rang. Une dalle faitière bloque le sommet. Leur aménagement interne consiste le plus souvent en une niche réservée dans l'épaisseur de la paroi, dans laquelle le vigneron déposait sa musette contenant son repas. Quelquefois, une petite ouverture opposée à l'entrée permettait au défricheur de tirer le gibier imprudent.

Plus rarement, une cheminée ou une porte de chêne équipe la capelle. Au devant de l'une d'entre elles, une large dalle de pierre ombragée par un magnifique arbusier, rassemblait les vendangeurs et les cueilleurs d'olives pour le repas de midi. Dans la perfection de certains murs, dans le soin mis à la réalisation de certaines cabanes, les constructeurs ont été au-delà de la simple solidité pour atteindre une remarquable perfection esthétique.

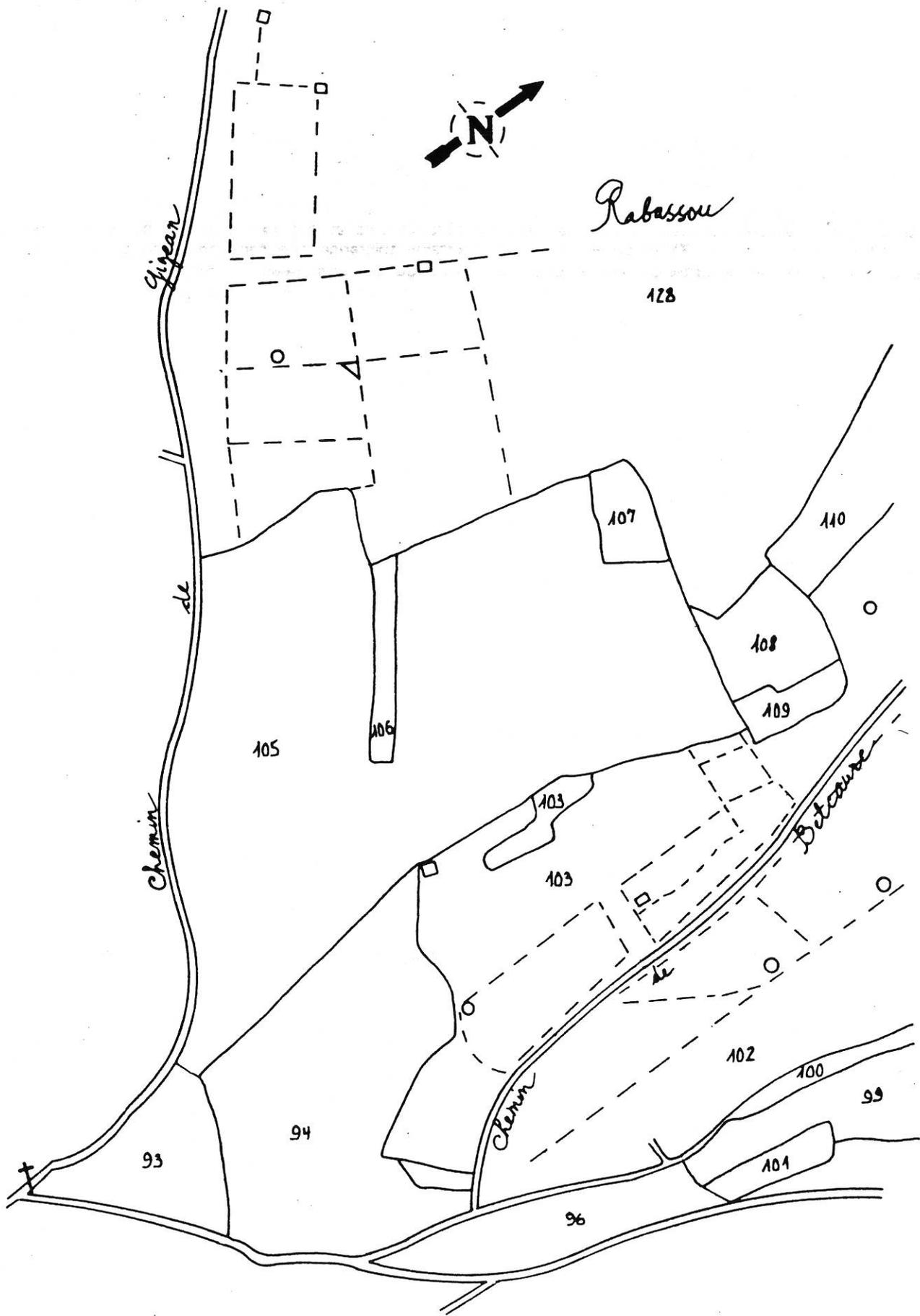
Refuge d'agriculteurs, occasionnellement de bergers, de promeneurs, de chasseurs, d'écoliers, la cabane de pierre sèche offre son abri à tout un petit monde d'amateurs de plein air.

Chacune de ces constructions possède, à des degrés divers, des valeurs architecturales et humaines qui ajoutent un attrait supplémentaire à ces hautes terres maintenant désertées. Elles témoignent de l'apogée de la culture de la vigne et de l'ingéniosité des constructeurs.

Les sites austères dans lesquels elles se dressent ne manquent pas de séduction. Le géologue y trouvera de nombreux fossiles. Le botaniste peut y cueillir, en plus des labiés culinaires et médicinales, toutes sortes de plantes intéressantes : l'orchis printanière, l'ophris, l'iris, l'oeillet, la pervenche. L'entomologiste peut y rencontrer le scarabée et l'apollon flambé. L'ornithologue peut y observer toutes sortes d'oiseaux. Le gourmet y cueillir selon la saison, l'arbose, l'asperge, la truffe, la chanterelle ou le poireau.

En 1888, la municipalité de Frontignan interdisait tout nouveau défrichement dans les garrigues et décidait d'imposer un droit sur les terrains déjà défrichés. La surproduction viticole du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle due aux apports algériens, avait fait chuter le prix de l'hecto à 6F50 alors que son prix moyen était de 15 à 30F. La crise du phylloxéra, et un peu plus tard celle de 1907, feront délaisser peu à peu ces terres qui retourneront à leur solitude.

En 1980, la ville de Frontignan avec le concours des Pouvoirs publics, de la D.D.A.S.S. et du C.A.T. de Lapeyrate, faisait procéder à la plantation de 42 000 pieds de cépage muscat sur près de 12 hectares, dans une partie des terrains anciennement défrichés. Dans le vallon de Rabassou retentissait à nouveau, comme jadis, les bruits agréables de l'activité humaine.



III. PLAN CADASTRAL DE FRONTIGNAN (1812-1830)  
 (traits pleins : relevé du Plan Cadastral)  
 (traits : défrichements du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)

« Dolque Baptiste, cultivateur. 25 ares 75 ; en voie de défrichement. garrigue. Rabassou. Confront : la garrigue et un passage. N° 128 du plan. 1852. classe 2. Montant annuel 2 fr 83. Doit au 31 décembre 1852 : 2 fr 83. »

Si dans ce même N° 128 du plan, 25 parcelles sont défrichées ; dans les deux tènements de Rabassou et Pioch Michel c'est 250 parcelles qui sont défrichées.

Et l'excellent géomètre, son travail mené à terme, note à la dernière page la conclusion suivante : « nous dirons en terminant que la garde des troupeaux dans les garrigues communales est devenue bien difficile par l'effet des défrichements, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le plan pour s'en convaincre et que même elle est devenue comme impossible dans quelques endroits et que ce qui y reste à dépaître ne se compose que de lisières ou de lambeaux entrecoupés par des défrichements non murés. Tel est notre rapport que nous avons fait et dressé selon nos lumières et conscience. Fait et clos à Mireval le 6 février 1853. »

Le but principal de cette opération qui apparaît nettement à chaque page du livre est de lever un impôt sur toutes ces nouvelles cultures. On est loin des encouragements et des exemptions accordés aux défricheurs, peu nombreux il est vrai, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après une certaine tolérance que semblent avoir pratiquée les élus de la République de 1848, les autorités du Second Empire paraissent donc avoir eu beaucoup moins d'égards.

Si la conséquence de ces défrichements paraît être le formidable essor démographique de ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Frontignan dénombre 1 500 habitants en 1820 et 3 000 en 1875). Une autre raison non moins majeure est la culture de la vigne qui prend une importance considérable. Le règne de la monoculture débute en ce XIX<sup>e</sup> siècle (3). Ces défrichements, peu étudiés jusqu'alors, présentent un aspect non négligeable de la vie rurale du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LES CABANES DE GIGEAN

Les cabanes de pierre sèche qui appartiennent à la commune de Gigean sont situées dans la partie Est du terroir aux tènements des Rulets, des Cabanes, de Farlet, de Combe Longue et du Plan de Lacan. Un abri dans un mur est situé un peu à l'écart à Pioch Jon. Sur les 41 constructions recensées, 8 à peine sont encore intactes, ce qui est une fois encore assez alarmant (plan de situation : V).

Les premières constructions que l'on rencontre, sur les pentes de la Gardiole, au tènement des Rulets, qui est au bas de l'abbaye de Saint-Félix-de-Montceau, sont des abris dans des murs, tous de même type. Il sont au nombre de six.

Nous pensons qu'ils font partie des premiers défrichements, peu éloignés de l'agglomération et datent probablement du XVII<sup>e</sup> siècle ou plus vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les cabanes se trouvent dans les tènements plus éloignés, avec seulement un abri dans un mur. Le tènement des Rulets est défriché et planté en vigne vers 1785 (archives de Gigean). Actuellement s'y trouvent des oliviers, sans doute plantés après le phylloxera de 1876, que l'on ne rencontre pas dans les terres les plus éloignées du village comportant les cabanes et où devait être cultivée la vigne exclusivement. Le même processus de progression des cultures vers les terres les plus éloignées, observé dans la commune de Frontignan, se reproduit ici.

Les formes des cabanes sont de types circulaire, ovale ou rectangulaire déjà étudiés, avec cependant une assez nette prédominance des formes circulaires.

Les aménagements à signaler sont assez restreints mais ils signent le savoir-faire et l'originalité de certains constructeurs :

La grande cabane aux graffiti de Farlet (cabane n° 1 du plan de situation), comporte deux niches-placard réservées dans la paroi.

Une petite cabane, de plan interne ovale et externe carré, est munie de quatre dalles en devers en guise de linteau apparent, avançant les deux linteaux monolithes internes (cabane n° 3 du plan de situation).

Une construction de plan circulaire, toujours au tènement de Farlet, possède un siège réalisé à l'aide d'une dalle encastrée dans le mur à 0,60 m du sol (cabane n° 4 du plan de situation).

Une cabane de plan circulaire (toiture éboulée) au tènement de Badaud comporte une niche-placard (cabane n° 5).

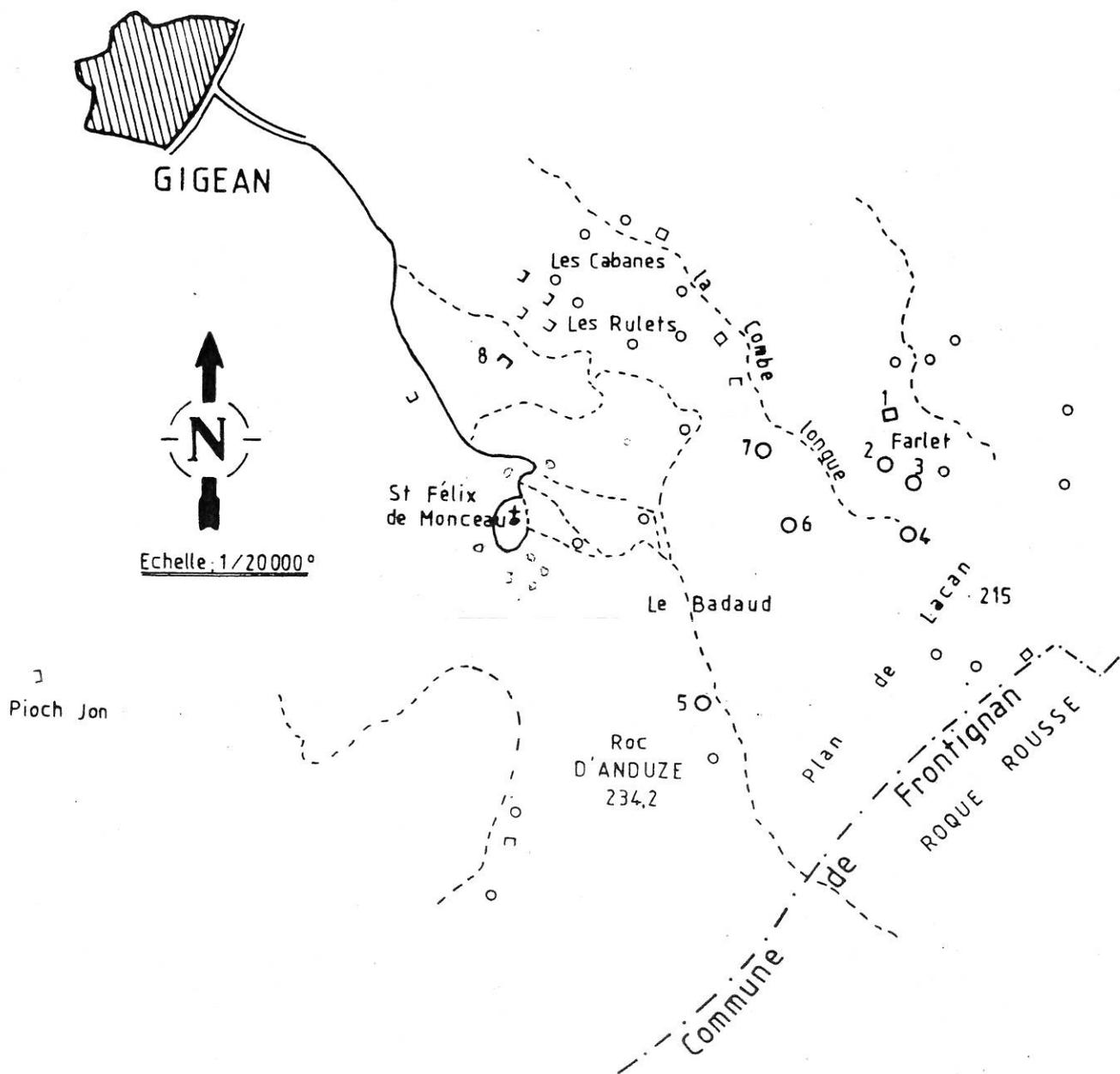
### Le plan cadastral

Le plan cadastral consulté à la mairie de Gigean est de 1869. A cette date, toutes les parcelles où se trouvent les cabanes en pierre sèche sont déjà en culture ce qui, par conséquent, ne peut pas être utile pour la datation de ces constructions.

Il convient encore de faire état de quelques constructions en pierre sèche que l'on rencontre au tènement des Rulets. Il s'agit de trois parcs à moutons circulaires (chorrados), entourés de 5 cabanes de bergers, en pierre sèche elles aussi, mais qui étaient recouvertes de toitures végétales. Ces constructions, édifiées au milieu des capitelles, qui leur sont contemporaines ne manquent pas de nous intriguer. Comme nous l'avons vu précédemment pour les cabanes en pierre sèche des charbonniers du XIX<sup>e</sup> siècle, elles ne sont pas munies de toitures voûtées en encorbellement mais de toitures végétales. Une question se pose alors : la technique de la voûte en encorbellement est-elle une technique propre aux cultivateurs ? (4).

(3) Si, au XVII<sup>e</sup> siècle, Frontignan comptait 3 000 habitants, son activité relevait pour moitié de la mer. La cité, port important de la Méditerranée, possédait 60 vaisseaux. La création du port de Sète en 1666 devait changer son destin. Dès lors, Frontignan se replia sur ses terres et devint la grande cité agricole du muscat ; pour plus de précision, cf. L. Albagnac, « Contribution à l'Histoire de Frontignan » (Frontignan, 1973).

(4) Une analyse et un relevé de ces structures doivent paraître in C.E.R.A.R., IV, 1980, « L'Architecture Vernaculaire Rurale », 45, rue des Favorites, 75025 Paris.



V. PLAN DE SITUATION DES CABANES DE GIGEAN  
 ( □ ) abris dans des murs

## Les « écrivains » des capitelles

Les cabanes de Gigean se signalent à notre attention par une caractéristique originale : les très nombreux graffiti tracés sur leurs parois par des gens que l'on peut dénommer les « écrivains des capitelles ».

Dans la cabane au siège, parmi quatre noms et dates allant de 1913 à 1932, un prénom et une date : « Jacques 1892 ». Puis : « Bertrand Julien qui travaillait la vigne le 8 mars 1909 ». Ça qui prouve que la vigne avait été replantée après le phylloxera de 1876. Enfin deux noms sans date suivis de : « berger à Gigean ».

Si trois ou quatre cabanes portent quelques noms et dates du XX<sup>e</sup> siècle qu'il serait fastidieux de citer, c'est sans conteste la grande cabane de Farlet (cabane n° 1) qui renferme les plus nombreux graffiti gravés sur ses murs.

## La cabane aux graffiti

Cette cabane est assez exceptionnelle par le nombre d'inscriptions tracées sur ses parois internes. Tout en haut sur la dalle faîtière est inscrit en gros caractères (10 cm de hauteur) à l'aide d'une sorte de sanguine, en l'occurrence une craie ocre rouge tirée des pierres que l'on trouve sur les murs de défrichement : « 1851 le 2 mars GONDART Frédéric ». Cette inscription est en partie recouverte par des traces de calcite laissées par des gouttes d'eau, et des taches noires de fumée ou de moisissure, ce qui authentifie son ancienneté. Elle est répétée deux fois encore sur les murs et constitue la signature du constructeur. L'année correspond aux défrichements de Frontignan.

Nous trouvons ensuite divers écrits que l'on peut classer dans les rubriques suivantes :

**Contestation politique** (gravée au couteau, pas très net) :

« 16 octobre Frédéric Gondart partisan de la commission d'assassins. »

La courbe des lettres D et G est bien dans le style de l'époque. Cette accusation est grave. Son auteur veut-il faire allusion aux événements politiques de 1848, relatifs aux troubles et à l'opposition au Second Empire qui, à Gigean comme dans d'autres communes, ont agité la vie politique de ce temps ? Des condamnations à l'exil et à la prison furent prononcées (5).

### Datation :

« Le 2 mars a fini se mas Gondar Frédéric 1851 ».

### Affirmations d'existence :

« Antoinette Guardiola née le 13 mars 1814 »,

« Maisonnier 22. 1825 » (tracé au charbon de bois),

« Peille jardinier le 8 novembre 1894 »,

« Antérieu Pierre né à Gigean le 6 mars 1870 ».

### Prénoms (tracés au crayon noir) :

« Tahis, Ida, Cora, Diane, Sam, Kébir ».

### Inscription d'amoureux :

« Margaret et Georges. Le 23 mars 1923 à la Calade ».

### Deux notations humoristiques :

« La terreur des lapins »,

« Le joyeux », à côté d'une fleur dessinée.

### Une inscription en automne :

« Le 6/12 1911, un jour de pluie ».

### Sentiments politiques :

« Vive la République »,

« Philippe Pétain maréchal de France 1939 ».

### Une expression d'inquiétude :

« J.F.C. marche à la boussole, on est perdu ».

### Un sentiment de reconnaissance :

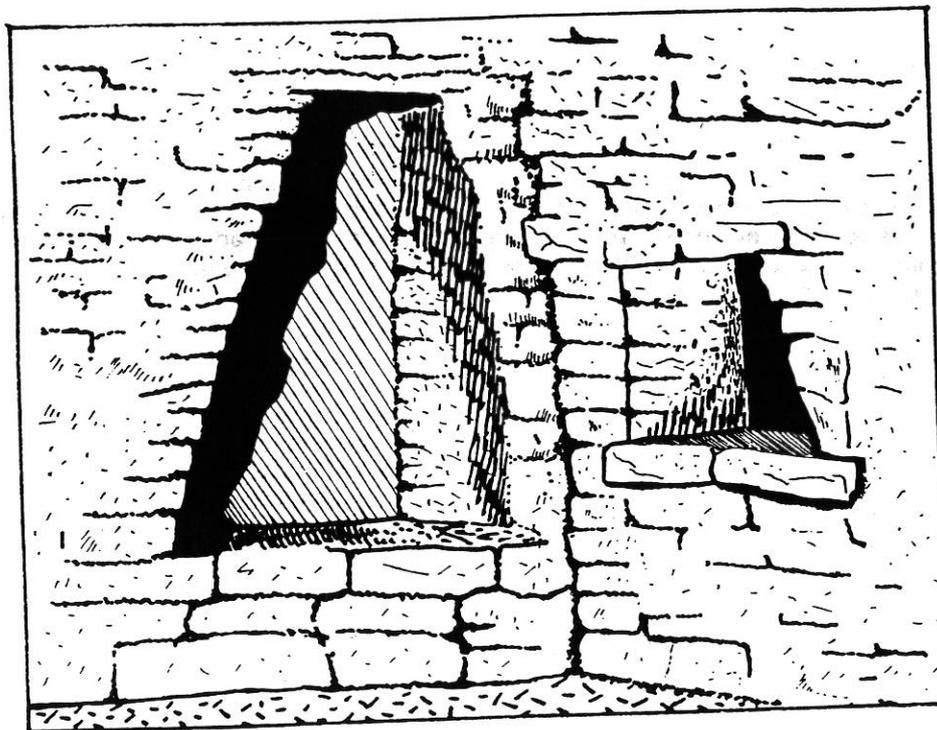
« Par un jour de pluie à ramasser des asperges, l'on est venu se mettre à l'abri ».

Nous arrêtons là cette notation, car suivent encore une vingtaine de noms et dates du XX<sup>e</sup> siècle qui attestent des nombreux visiteurs passant dans la cabane au cours des années. Ces inscriptions révèlent un aspect assez insolite que peuvent offrir certaines cabanes de défricheurs. Ce sont des fragments de la petite histoire locale qui sont consignés sur leurs murs comme une sorte de livre de bord de ces hautes terres défrichées.

Il faut chercher l'origine de ces défrichements et des cabanes qui en proviennent dans le rapport : démographie - terres mises en culture. Plus la population est importante dans une agglomération et plus de terres cultivées seront nécessaires. Cela s'est traduit par la conquête des garrigues, défrichées par les cultivateurs des XVIII<sup>e</sup> et surtout XIX<sup>e</sup> siècles. Pour Gigean, les chiffres suivants parlent d'eux-mêmes :

En 1376, après les malheurs du XIV<sup>e</sup> siècle, 120 habitants résident à Gigean ; en 1587, 400 environ ; en 1777, 800 ; en 1851, Gigean compte 1 380 personnes ; en 1872, 1932. C'est le point culminant de la population avec l'année 1901 : 1 953 habitants. Il est tout à fait évident que le sommet de la courbe démographique est atteint durant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et sous le Second Empire : Ces chiffres expliquent l'ampleur des défrichements du XIX<sup>e</sup> siècle à la conquête des terres marginales.

(5) L'année 1848 fut assez agitée à Gigean. Peu après la proclamation de la République du 24 février, le Conseil Municipal décida le 29 de nommer une Commission pour empêcher toute réunion de nature à troubler l'ordre public. Mais, à la fin décembre, après l'élection de Louis Napoléon Bonaparte à la Présidence de la République, des troubles éclatèrent à Gigean comme dans d'autres villages ; les hussards cernèrent l'agglomération et procédèrent à treize arrestations. Quelques mois après, six Gigeanais furent déportés en Algérie, d'autres placés sous contrôle de police ; cf. L. André, « Gigean notre village » (Toulon, 1973).



cheminée et niche-placard dans la cabane n°5 de Frontignan

### LES CABANES DE FABRÈGUES

Les garrigues défrichées dans le terroir de Fabrègues ne comportent que bien peu de cabanes de pierre sèche. Le territoire de cette commune très étendue en plaine offrait de bonnes terres pour la culture. Les défrichements en garrigue se situent à la limite Est du village auprès de l'oppidum gaulois de La Roque.

Parmi les murs de défrichements, nous n'avons pu recenser que quatre cabanes en pierre sèche, toutes écroulées, et un abri dans un mur.

Dans ces parcelles, subsistent, parmi les oliviers, de nombreux amandiers qui donnent une note originale à ces défrichements. La dimension de ces arbres ne permet pas de leur attribuer une grande ancienneté. Ce sont, à notre sens, des arbres de remplacement plantés après le phylloxera de 1876, peut-être même au XX<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

C'est en somme au XIX<sup>e</sup> siècle qu'appartient la presque totalité des cabanes en pierre sèche qui se trouvent dans les défrichements de la Gardiole. Ces défrichements ont façonné et humanisé le paysage austère de ces garrigues (6). Ces défrichements ont eu lieu, pour la grande majorité, dans les terres communales.

Le livre des défrichements de Frontignan apporte la confirmation, entrevue par ailleurs, que la conquête de ces terres marginales est liée à deux motivations essentielles : le formidable essor démographique rural du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et la culture de la vigne. Si le XVII<sup>e</sup> siècle fut le siècle de l'olivier, appelé l'arbre d'or, le XIX<sup>e</sup> siècle fut celui de la vigne. Dans le monde rural, jamais les terres marginales ne seront autant occupées (7).

Après les encouragements à défricher assortis d'exemptions d'impôt pendant une période de quinze ans pour toute nouvelle terre mise en culture pratiqués par les autorités du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le Second Empire, le pouvoir ne sera plus aussi libéral. La réaction du monde rural va être assez vive et se traduire par la résistance et le refus à de nouvelles taxes et impôts. La communauté villageoise du XIX<sup>e</sup> siècle sera agitée de troubles politiques dont l'inscription de la cabane de Gigean donne un écho.

L'avènement de la vigne fut stoppé dans ces terres par le phylloxera de 1876-1877 qui amena la régression de cette culture en ces lieux. Les oliviers que l'on voit actuellement dans ces parcelles ont été plantés en remplacement après cette date. On retrouve l'écho de cette calamité viticole dans une brochure relatant les délibérations du Conseil Municipal de Frontignan et du Conseil Général de l'Hérault de l'année 1891, lors de la tentative d'érection en commune du hameau de La Peyrade. Dans cette note il est question de l'amertume des Lapeyradois qui n'auraient pas obtenu en 1880 la construction d'une nouvelle école qu'ils souhaitaient dans leur agglomération. Sur ce sujet, la municipalité de Frontignan s'explique notamment en ces termes : « A cette époque, les propriétaires de la commune étaient ruinés par le phylloxera, nos terres étaient sans vignes, nos celliers sans vins muscats. »

Les ans ont passé, quelques nouveaux défrichements s'opèrent encore de nos jours sur la Gardiole pour y planter la vigne mais n'ont certes pas l'ampleur de ceux du XIX<sup>e</sup> siècle. La présente enquête fut élaborée avec l'espoir qu'elle contribuera à une meilleure connaissance de ces constructions en pierre sèche trop souvent affublées de mystères, de légendes et d'erreurs dans le passé, ce qui ne convient plus à l'époque scientifique qui est la nôtre.

---

(6) Parmi les centaines de dates relevées dans les cabanes de l'Hérault, nous n'avons jamais découvert une date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Si l'on ne peut tirer aucune conclusion formelle de cette observation, le fait est tout de même troublant.

(7) Les mœurs des « garrigaires » du XIX<sup>e</sup> siècle (bergers, charbonniers, cultivateurs des garrigues) sont décrites dans un roman rustique de Mme Figuiet-Bouscaren, « Les fiancés de la Gardiole » (Montpellier, 1860).

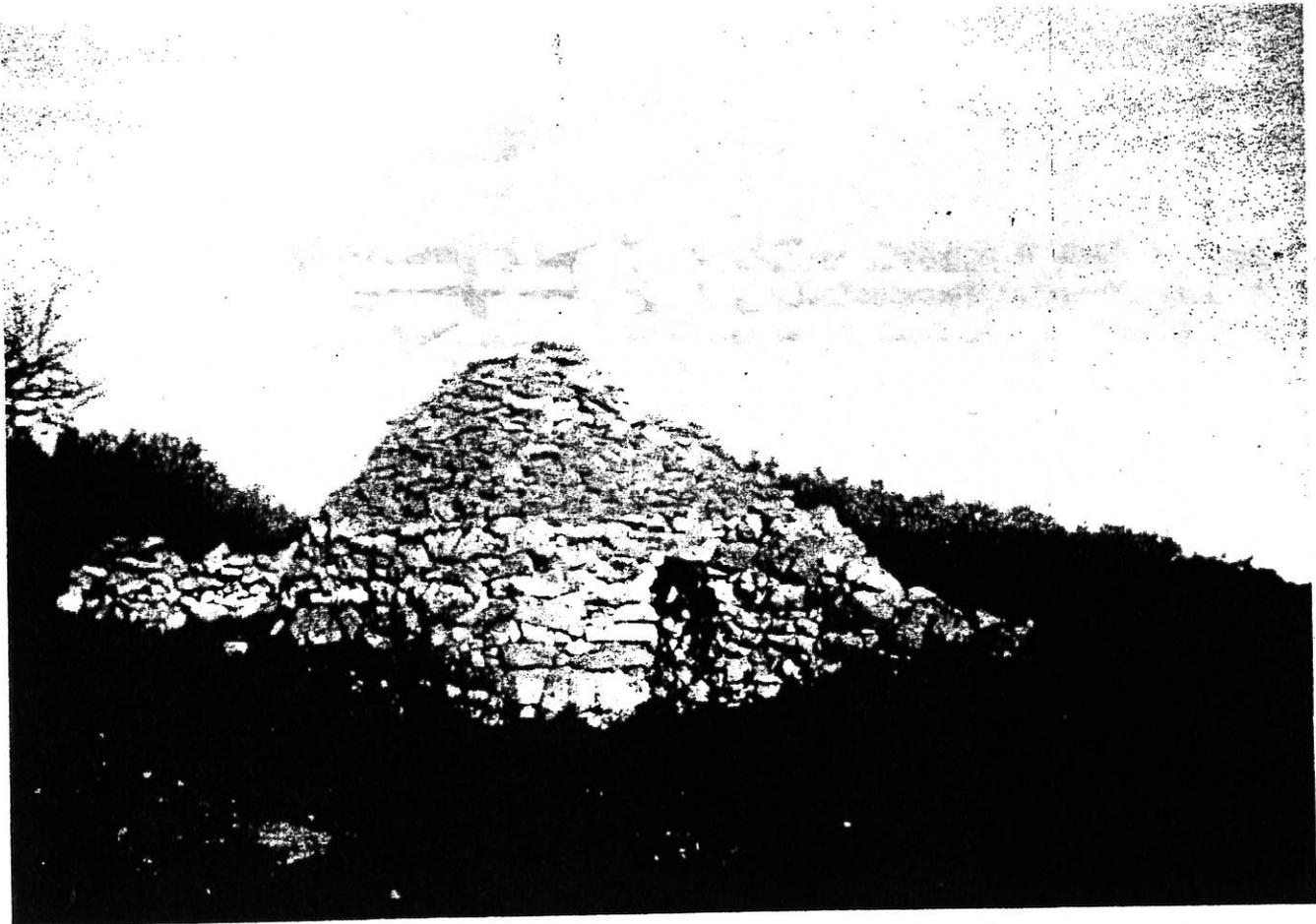
Sur la période Préhistorique on consultera :

Jacques Audibert : « Préhistoire de la Gardiole - Hérault » (in « Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie ». Tome 6, 1957, p. 73-111), Institut International d'Etudes Ligures. Bordighera, Italie.

Marcel Soulier : « La Préhistoire dans la commune de Vic-la-Gardiole - Hérault » (in Bulletin de la S.E.S. de Sète et sa région. II, 1970, p. 58-72).

Pour les périodes Protohistorique et Gallo-romaine :

Alain Peyre et le groupe Archéologique de la Gardiole. « La Gardiole et son littoral dans l'Antiquité », VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. - IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. » (54 pages, Mairie de Vic-la-Gardiole, 1980).



**FICHE DESCRIPTIVE : cabane n° 3 BALARUC-LE-VIEUX**

<b>nature</b>	cabane de défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Combe de l'Homme-Mort
<b>situation</b>	contre le mur Est d'un enclos ; cultures actuelles : vigne à l'abandon
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	de forme pyramidale
<b>aspect intérieur</b>	base circulaire (diamètre : 1,38 m ; hauteur de la voûte : 1,75 m)
<b>entrée</b>	décentrée contre le mur Est ; rectangulaire : (haut. : 1,25 m ; larg. : 0,65 m) linteau monolithe
<b>aménagements</b>	néant
<b>état de conservation</b>	bon
<b>observations</b>	cette construction est d'un type plutôt rare dans l'Hérault où nous avons recensé 3 constructions de type pyramidal seulement.



**FICHE DESCRIPTIVE : cabane n° 1, FRONTIGNAN**

<b>nature</b>	cabane de vigneron défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Rabasse, commune de Frontignan
<b>situation</b>	disposée contre le mur Nord d'un enclos de 20 ares environ ; cultures actuelles : néant
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	rectangulaire (long. 4 m, larg. 3,5 m), un mur de renfort placé à l'Ouest devant la façade
<b>aspect intérieur</b>	plan elliptique (grand axe : 2 m ; petit axe : 1,95 m), hauteur au centre 1,95 m
<b>entrée</b>	décentrée vers l'Est, légèrement trapézoïdale (haut. : 1,42 m ; larg. : 0,60 m), linteau monolithe
<b>aménagements</b>	néant
<b>état de conservation</b>	excellent
<b>observations</b>	cette construction est située dans des défrichements du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle. Ses parois portent quelques dates de 1903 à 1964.



#### FICHE DESCRIPTIVE Cabane n° 2, FRONTIGNAN

<b>nature</b>	cabane de vigneron défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Rabasse
<b>situation</b>	adossée au mur Est de la parcelle ; culture actuelle : néant
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	circulaire
<b>aspect intérieur</b>	couloir rectangulaire (long. : 2.50 m ; larg. : 1,55 m)
<b>entrée</b>	décentrée, s'ouvrant au levant (haut. : 1,25 m ; larg. : 0,55 m), linteau monolithe
<b>aménagements</b>	néant
<b>état de conservation</b>	bon
<b>observations</b>	cette construction d'après le plan cadastral (1812 à 1830) est placée dans les défrichements postérieurs (milieu du XIX <sup>e</sup> siècle). De cette cabane, placée sur un coteau, le panorama sur le vallon, le village et la mer, est remarquable.



#### FICHE DESCRIPTIVE : n° 4, FRONTIGNAN

<b>nature</b>	cabane de vigneron défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Rabasse, dans un enclos non porté sur le plan cadastral de 1830 ; cultures actuelles : oliviers à l'abandon
<b>situation</b>	contre le mur Est de la parcelle
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	circulaire
<b>aspect intérieur</b>	plan cordiforme, pointe au Nord (grand axe : 1,90 m ; petit axe : 1,50 m) une partie du mur de clôture sert à la cabane, le raccord est nettement visible ; hauteur de la voûte : 2,40 m ; épais de la paroi : 1 m.
<b>entrée</b>	rectangulaire, s'ouvrant au Sud (haut. : 1,55 m ; larg. : 0,85 m) linteau monolithe
<b>aménagements</b>	une cache-resserre-à-outils est aménagée dans le mur de l'enclos à 3 mètres de l'entrée (long. : 1,80 m ; larg. : 0,60 m ; haut. : 0,60 m) elle était recouverte de dalles mobiles sur lesquelles était posé 50 centimètres de cailloutis.
<b>état de conservation</b>	toiture écroulée au printemps 1979
<b>observations</b>	cabane du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle ; voir le relevé du plan cadastral et l'extension des cultures à cette date ; à l'intérieur quelques dates dont 1902 et 1914.



FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 5. FRONTIGNAN

nature	cabane de vigneron
emplacement	lieu-dit : Rabasse
situation	dans l'angle d'un enclos ; cultures actuelles : vigne et olivier
matériau	calcaire jurassique
nom local	cabane
aspect extérieur	rectangulaire
aspect intérieur	base rectangulaire (long. : 2,87 m ; larg. : 2,40 m), la voûte est bâtie de larges lauses (haut. : 2,50 m) ; épaisseur de la paroi : 0,70 m)
entrée	décentrée, de section trapézoïdale ; s'ouvrant à l'Est (haut. : 1,76 m ; larg. base : 0,80 m ; au sommet : 0,51 m) ; linteau monolithe posé en dévers
aménagements	l'entrée est munie d'une porte de bois ; une fenêtre grillée s'ouvre dans le mur Nord-Est ; une niche est aménagée dans la paroi Nord (0,46 m-0,51 m) ; enfin, une cheminée est construite dans le mur Ouest (larg. base : 1 m ; larg. som. 0,35 m ; haut. : 1,26 m ; prof. : 0,54 m), son ouverture est protégée sur la coupole par trois pierres dressées ; un appentis actuellement écroulé est adossé à la cabane
état de conservation	bon
observations	cette cabane est la mieux aménagée de la Gardiole ; au devant de l'entrée est posée une grande dalle faisant office de table, elle est protégée des vents par deux haies d'arbusiers ; cette construction est située dans les cultures figurant sur le plan cadastral de 1830. Mais en raison de sa robustesse et de ces nombreux aménagements, cette cabane nous donne à penser qu'elle peut être, ou bien la plus ancienne, ou bien la plus récente.



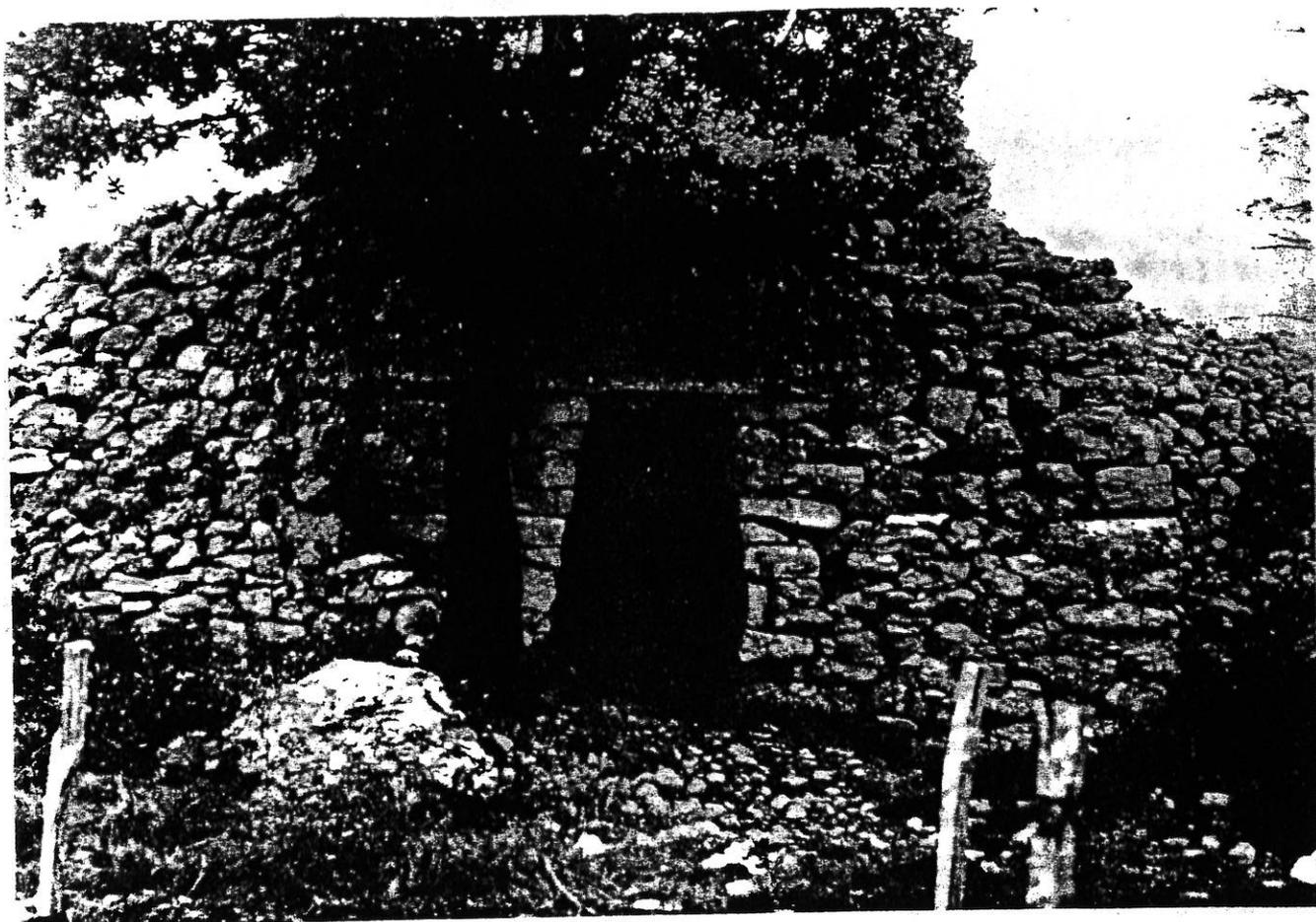
**FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 6, FRONTIGNAN**

<b>nature</b>	cabane de défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Rabasse
<b>situation</b>	dans le coin Nord d'une parcelle qui borde le chemin de Belle Aure ; culture actuelle : vigne
<b>matériau</b>	calcaire en plaquette
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	cylindrique (en forme de tourelle)
<b>aspect intérieur</b>	plan circulaire diamètre : 2,78 m ; haut. : 2,60 m à 3 m ; épais. de la paroi : 1 m
<b>entrée</b>	rectangulaire, orientée au Sud (haut. : 1,30 m ; larg. : 0,90 m) linteau monolithe surmonté d'un arc de décharge
<b>aménagements</b>	néant
<b>état de conservation</b>	inquiétant ; la toiture est en grande partie éboulée et le linteau est fendu
<b>observations</b>	cette construction pourrait être antérieure aux défrichements du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle. Elle est située au bord d'une parcelle cultivée en 1830.



**FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 9, FRONTIGNAN**

<b>nature</b>	cabane de vigneron
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Pioch Michel
<b>situation</b>	au milieu d'un enclos de pierre sèche
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	rectangulaire ; longueur façade : 4,20 m ; côté : 3,60 m ; un mur de renfort côté Nord et côté Ouest pour compenser l'inclinaison du terrain
<b>aspect intérieur</b>	base rectangulaire (long. : 2,44 m ; larg. : 1,77 m), hauteur de la voûte : 2,30 m ; épaisseur de la paroi à l'entrée : 0,73 m
<b>entrée</b>	décentrée vers l'Ouest ; réduite au sommet (haut. : 1,40 m ; largeur moyenne 0,77 m) elle est bordée de deux murs pare-vents
<b>aménagements</b>	néant
<b>état de conservation</b>	la toiture commence à se dégrader
<b>observations</b>	cette construction est située dans une parcelle cadastrée au plan parcellaire de 1830. Un amandier apporte un peu d'ombre à l'entrée.



#### FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 10, FRONTIGNAN

<b>nature</b>	cabane de vigneron
<b>emplacement</b>	lieu-dit Pioch Ferrié
<b>situation</b>	cabane placée à l'extérieur d'un angle formé par deux murs au bord d'une vigne
<b>matériau</b>	les murs jusqu'à la hauteur de 1,50 m ainsi que tout le revêtement externe sont en poudingue quaternaire ; la façade, l'entrée et la voûte sont appareillées en lause calcaire du jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	elliptique avec façade rectiligne ; mur de renfort côté Sud et Ouest (haut. : 0,80 m ; larg. : 1 m)
<b>aspect intérieur</b>	base elliptique (grand axe : 2,90 m ; petit axe : 2,60 m) ; profil interne en ogive ; hauteur de la voûte : 2,20 m ; épaisseur de la paroi à l'entrée : 0,73 m ; épaisseur de la paroi à l'ouverture Ouest : 1,60 m
<b>entrée</b>	trapézoïdale orientée à l'Est (haut. : 1,46 m ; larg. base : 0,85 m ; larg. sommet : 0,64 m) linteau monolithe
<b>aménagements</b>	une niche placée dans la paroi Nord à 0,80 m du sol (larg. : 0,30 m ; haut. : 0,40 m ; prof. : 0,35 m) ; une ouverture à l'Ouest face à la porte (dimensions internes : larg. : 0,30 m ; haut. : 0,27 m ; dimensions externes : larg. : 0,5 m ; haut. : 0,40 m)
<b>état de conservation</b>	excellent
<b>observations</b>	belle et robuste construction bâtie avec soin. Cette cabane un peu à l'écart voisinait avec un petit abri actuellement éboulé. Parmi quelques dates et noms mentionnons « Bonnacaze Joseph 1884 » tracé à la mine de plomb. Un beau chêne vert dispense une ombre appréciée en été.



CABANE N° 10 : FRONTIGNAN  
ouverture dans le mur Ouest



**FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 1, GIGEAN**

<b>nature</b>	cabane de vigneron défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Farlet
<b>situation</b>	près du mur d'une grande parcelle ; cultures actuelles : néant
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	plan carré (5 mètres de côté)
<b>aspect intérieur</b>	base elliptique (grand axe : 2,66 m ; petit axe : 2,47 m) hauteur de la voûte : 2,40 m ; épaisseur de la paroi à l'entrée : 1 m à 1,10 m
<b>entrée</b>	rectangulaire ouverte au Sud (haut. : 1,42 m ; larg. : 0,80 m). linteau de façade monolithe (long. : 1,46 m) ; trois linteaux se succèdent dans le couloir d'entrée
<b>aménagements</b>	deux niches en face de l'entrée dans la paroi Nord à 0,85 m du sol (larg. : 0,40 m ; haut. : 0,28 m ; prof. : 0,32 m).
<b>état de conservation</b>	la voûte ne paraît pas très solide côté Est
<b>observations</b>	très belle construction d'apparence robuste située sur un petit plateau très bien défriché. Cette cabane possède comme attrait supplémentaire de très nombreuses inscriptions tracées sur ses parois internes, ce qui nous l'a fait dénommer « la capitelle des écrivains ». L'intérieur de cette cabane porte le nom du constructeur et l'année de son édification. 1851,



**FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 3, GIGEAN**

<b>nature</b>	cabane de défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Farlet
<b>situation</b>	sur un petit plateau contre le mur de la parcelle ; cultures actuelles : néant
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	de plan rectangulaire (4 m-4,10 m)
<b>aspect intérieur</b>	elliptique (grand axe : 1,52 m ; petit axe : 1,34 m) ; hauteur de la voûte : 1,70 m ; épaisseur de la paroi à l'entrée : 1,28 m
<b>entrée</b>	rectangulaire, surbaissée, disposée au Sud (haut. : 1,01 m ; larg. : 0,61 m) ; linteau de façade bâti de 4 dalles en devers. Deux linteaux sur le couloir
<b>aménagements</b>	néant
<b>état de conservation</b>	excellent
<b>observations</b>	cabane trapue et robuste ; quelques inscriptions à l'intérieur datant de 1899, 1910, 1912, etc...



**FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 4, GIGEAN**

<b>nature</b>	cabane de vigneron défricheur
<b>emplacement</b>	lieu-dit : Farlet
<b>situation</b>	contre le mur d'une parcelle ; cultures actuelles : néant
<b>matériau</b>	calcaire jurassique
<b>nom local</b>	cabane
<b>aspect extérieur</b>	façade et côté Est rectiligne ; dos curviligne
<b>aspect intérieur</b>	base elliptique (grand axe : 1,80 m ; petit axe : 1,62 m), hauteur de la voûte : 1,90 m
<b>entrée</b>	légèrement trapézoïdale orientée au Sud (haut. : 1,23 m ; largeur sommet : 0,56 m ; base : 0,63 m) ; linteau monolithe
<b>aménagements</b>	un siège a été réalisé au moyen d'une dalle prise dans la paroi interne
<b>état de conservation</b>	le dos de la construction commence à s'écrouler
<b>observations</b>	quelques inscriptions tracées sur les parois internes dont un millésime de 1892 ; ensuite « Bertrand Julien qui travaillait la vigne le 8 mars 1909 » et une autre inscription « S.R. qui travaillait la vigne février 1932 » ; ces deux inscriptions attestent que cette parcelle était cultivée en vigne dans la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle.



FICHE DESCRIPTIVE : Cabane n° 6, GIGEAN

nature	cabane de défricheur
emplacement	lieu-dit : la Combe-Longue
situation	contre le mur de l'enclos ; cultures actuelles : oliviers
matériau	calcaire jurassique
nom local	cabane
aspect extérieur	façade rectiligne, le reste de la construction curviligne
aspect intérieur	plan circulaire (diamètre : 2,20 m) ; hauteur de la voûte : 2,22 m
entrée	rectangulaire, décentrée à l'Ouest contre la paroi (haut. : 1,27 m ; largeur : 0,60 m)
aménagements	néant
état de conservation	bon
observations	assez belle construction ; la coupole est protégée par des dalles de 5 à 7 cm d'épaisseur ; quelques dates dont une de 1906



FICHE DESCRIPTIVE : Abri n° 8, GIGEAN

nature	abri de défricheur
emplacement	lieu-dit : Les Rulets
situation	dans le mur Nord d'un enclos ; cultures actuelles : oliviers à l'abandon
matériau	calcaire jurassique
nom local	abri
aspect extérieur	construction incluse dans le mur Nord d'un enclos
aspect intérieur	base vaguement elliptique (grand axe : 1,36 m ; petit axe : 1,20 m), hauteur de la voûte : 1,95 à 2 m
entrée	trapézoïdale, disposée au Sud (haut. : 1,73 m ; largeur sommet : 0,34 m ; larg. base : 0,82 m) ; linteau monolithique
aménagements	néant
état de conservation	le haut de la voûte se dégrade
observations	cet abri se trouve dans un tènement défriché et planté en vigne vers 1785. Il fait partie d'un ensemble de 6 abris de même type groupés dans ce secteur.